

Lire, écouter, voir

La passion des Passions perdue en disque

Stephan MacLeod et l'ensemble Gli Angeli livrent une superbe «Saint Matthieu» de Bach, enregistrée après la tournée 2019

Matthieu Chenal

«C'est la plus belle œuvre qui soit, la plus parfaite, en termes de vulgarisation et d'intelligence dramatique. Bach met en permanence l'humanité par terre et la console en expliquant à chacun ce qu'il a en lui pour tenir le coup, pour être résilient.» Stephan MacLeod ne craint pas l'hyperbole quand il parle de la «Passion selon saint Matthieu» de Jean-Sébastien Bach. Le chanteur et chef de chœur est au chômage technique ce printemps, mais il a une actualité précieuse en cette période de carême musical extrême: fruit de la tournée de Pâques 2019 avec Gli Angeli Genève, sa version du BWV 244, selon le catalogue des œuvres de Bach, est sortie le 10 avril chez Claves. L'enregistrement, effectué après les concerts de Genève, Martigny, Lausanne et Lucerne, magnifie la cinquantaine de musiciens réunis par la basse genevoise, et ravive l'émotion du direct (*lire encadré critique*). Un an plus tard et dans des circonstances très dures pour les artistes, Stephan MacLeod évoque sa «Saint Matthieu».



Gli Angeli au Studio Ernest-Ansermet à Genève en avril 2019. N. WALACH

Que voulez-vous apporter à ce monument riche d'une discographie pléthorique?

J'ai longtemps été critique sur l'industrie du disque qui en produit trop, que personne n'écoute et qui coûte très cher à faire. Mais j'ai compris que j'avais tort. Si l'on veut passer certains paliers de reconnaissance médiatique. Pour mettre Gli Angeli Genève sur la carte internationale, se faire inviter et montrer que nous existons à ceux qui nous subventionnent, nous devons être visibles. Alors autant le faire avec cette œuvre, vu la place qu'elle prend dans nos vies et le plaisir que nous avons à la jouer.

On est fasciné par l'excellence des solistes vocaux et instrumentaux. Comment avez-vous pu constituer cette «dream team»?

Avec Gli Angeli, je n'ai jamais eu peur des ego monumentaux. J'ai la certitude que plus

● D'abord, il y a cette pulsation dans le grave, cette plainte portée par l'envolée des hautbois, le contrechamp de flûtes alternant avec les violons douloureux. Ensuite, les voix s'imposent au premier plan, denses et claires, sur les paroles «Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen», sans pour autant étouffer l'orchestre. Puis la douleur est tamisée par les voix enfantines des maîtrises de Suisse romande chantant le choral «O Lamm Gottes». Le Chœur d'ouverture de la «Passion selon saint Matthieu» de Bach annonce et résume toute l'épaisseur du drame et de l'œuvre. L'interprétation de ce vaste portique canalise aussi la lecture

de l'entier de l'enregistrement, avec cet équilibre idéal entre les masses chorale (ils ne sont pourtant que seize) et orchestrale, l'émanation si naturelle des solistes tous issus des chœurs, la solidité du continuo qui accompagne Gli Angeli depuis ses fondations. Autour de Werner Gura, Évangéliste poignant, Benoît Arnould, Jésus à la fois présent et absent, Stephan MacLeod chante Judas ou Pilate et fait circuler les énergies de tous les musiciens concentrés sur ce récit qui fait s'entrechoquer les siècles. **M. Ch.**

● Bach, «Matthäus Passion», Gli Angeli, Stephan MacLeod, 2 CD Claves www.claves.ch

les gens sont bons, meilleur est l'ensemble. De nombreux musiciens nous accompagnent depuis le début. Avec certains solistes, j'ai chanté une cinquantaine de fois cette œuvre en 25 ans de carrière. Je les ai naturellement invités et de tels projets sont planifiés très à l'avance pour s'assurer de la présence de chacun.

Depuis les débuts de Gli Angeli en 2005, combien de fois l'avez-vous défendue?

Une première fois en 2010, trois fois en 2014, y compris à Arnstadt, la ville natale de Bach, déjà avec Werner Gura comme Évangéliste, et cinq fois l'an dernier. C'est la réunion d'une équipe soudée par l'amitié et la qualité. Notre «saint Matthieu» est la somme de ce que nous avons appris auprès de maîtres qui nous ont guidés et dont nous avons subi l'influence. La vivre ensemble pendant deux semaines a été une expérience fantastique.

Qui sont vos mentors?

En premier, je citerai Michel Corboz, et je ne suis pas le seul au sein de l'équipe! Puis Philippe Herreweghe, lui-même influencé par Corboz, qui a approfondi encore le travail sur le mot, l'importance de la parole. Et également Masaaki Suzuki, pour sa capacité à sourire. Avec lui, j'ai appris le bonheur de jouer ensemble. Je voulais être capable de faire ça.

En dépit de ses succès, Gli Angeli a vécu des moments très délicats. Quelles sont vos perspectives en cette période troublée?

Financièrement, nous passerons peut-être entre les gouttes. Notre situation est moins fragile depuis début 2020, car nos subventions ont augmenté. Mais nous devons encore éponger le déficit de la tournée 2019 (les concerts de Lausanne n'ont pas attiré le public escompté). Heureusement, cela n'a pas mis en danger le projet de disque. Enfin, par chance, nous n'avions pas de concerts prévus ce printemps. Mais avec cette crise, la profession risque de se casser la figure, en particulier dans les pays très libéraux, où aucune mesure de soutien n'est prévue.

Une visite virtuelle saisissante

L'exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne consacrée aux méconnus IV-X^e siècles, avortée pour cause de virus, est mise gratuitement en ligne

Erwan Le Bec

L'exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, dédiée aux fascinantes périodes de l'Antiquité tardive et du début du Moyen Âge (c'est notamment la grande expansion du christianisme dans nos régions), a réussi sa conversion numérique. En un temps record, alors que l'épidémie de coronavirus allait faire fermer tous les lieux publics, après à peine quelques semaines d'ouverture de ladite exposition, le musée et son mandataire Archéotech ont réalisé une série de scans 3D des salles et des contenus en vitrine. Là, l'objet archéologique se découvre de manière inédite et en haute définition. Une immersion entre les fins personnages de la boucle de ceinture de Jonas (Vevey, VII^e siècle) est par exemple saisissante.

«Ce travail était prévu, mais nous nous sommes dit que c'était une façon de mettre à disposition du public l'équivalent d'années de travail, en sachant qu'on ne sait pas encore si on pourra rouvrir», se réconforte le directeur Lionel Pernet.

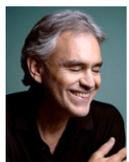
En un clic, le visiteur numérique peut ainsi se promener dans les salles, zoomer sur les objets, sur la muséographie, puis consulter une adaptation du contenu. Des textes, des vidéos, mais surtout une poignée d'artefacts intégralement numérisés.

«Cette visite virtuelle complète la vraie. Mais elle apporte des plus dans la mesure où elle permet de mieux rentrer dans le narratif, de mieux lire les textes et de revenir. En soi, ça rejoint les questions qu'on se pose sur la numérisation et le souvenir – alors qu'elles sont éphémères – des expositions des musées cantonaux, ajoute Lionel Pernet. Maintenant c'est vrai, ça ne remplace pas l'émotion sur place et une visite accompagnée, comme c'est le cas pour les écoles.»

www.archeotech.ch/fm/312

Notre sélection

Concert



Performance inédite pour ce dimanche de Pâques, avec un concert du ténor Andrea Bocelli. L'Italien donnera une performance solo au Duomo milanais. «Le jour où nous célébrons la confiance dans une vie qui triomphe, je suis honoré et heureux de répondre «si» à l'invitation de la Mairie et du Duomo de Milan». Une prestation, intitulée «Music for Hope», qui sera exclusivement diffusée en direct dans le monde entier sur la chaîne YouTube du ténor à partir de 19h. Bocelli, par le biais de sa Fondation (ABF), a lancé une collecte de fonds pour aider les hôpitaux à acheter tous les instruments et équipements nécessaires pour protéger leur personnel médical du Covid-19. **tc**

www.youtube.com/watch?v=huTUOek4LgU&feature=youtu.be

Spectacle



Une danse collective prend corps sur un plateau évoquant un monde en ruine, alors que retentissent les cloches de Palerme. La pièce chorégraphique «Palermo Palermo» fait partie de ces chefs-d'œuvre qui ont marqué l'histoire de la danse contemporaine. Créé par Pina Bausch en 1989, ce spectacle de deux heures et demie déploie une mosaïque de saynètes aussi étranges que saisissantes, interprétées par vingt-deux danseurs inoubliables. En cette période de confinement, la Fondation Pina Bausch a mis en ligne une version filmée – et restaurée – de «Palermo Palermo», invitant le public à (re) découvrir cette œuvre mythique, dont l'aura reste intacte plus de trente ans après sa création. **nr**
«Palermo Palermo»
Pina Bausch
www.pinabausch.org/en/editions/film/palermo-palermo

Série



Le dernier volet de «La Casa de papel» épuisait son charme pervers de héros à la Robin des Bois consumériste. D'où la surprise encore plus vive du rebond en saison 4 d'un feuilleton né de rien en 2017 sur une petite chaîne privée espagnole, sacré à l'international meilleure série non anglophone sur Netflix. Mené par «Le Professeur», toujours bigleux surdoué mais fragilisé par un sentimentalisme inédit, le gang désormais riche de 2,4 milliards d'euros, veut sauver les siens. La méthode qui recycle toutes les ficelles du hold-up épate, et la manière pas moins, tant les profils ici sont typés pour séduire chaque tranche de la population, de la man à la putain dirait Eustache, du dandy homo au macho musclé. Ce charme puissant agit de plus belle. Qui s'en plaindrait? Du grand soap-opéra. **cle**
Netflix, 4 saisons.

Livre audio



La modestie goguenarde en bandoulière, Jean-Paul Dubois a emporté avec brio le Prix Goncourt. Au printemps, son roman ragailardit encore, dopé même dans les intonations du comédien Jacques Gamblin. Tous les livres audio ne captent pas la magie, et le phrasé de certains lecteurs, avouons-le, tape sur les nerfs. Car l'exercice réclame une juste distance entre impudeur et respect. Aucune afféterie ici pour suivre le destin de Paul Hansen, ami, amant, confident et incongru concierge emprisonné à Montréal. En cellule, il console Horton, un Hells Angel qui flippe de se voir couper les cheveux. Cohabitation comique et magnifique entre ces originaux, comme les moments de grâce qui déferlent dans un flux d'humanisme absolu. **cle**
«Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon» Diffusion Audilibre / Lizzie

BD



Quand il ne collabore pas avec Charles Berberian, Philippe Dupuy monte quelques projets personnels originaux. Le dernier s'interroge sur le processus de création en compagnie de deux autres artistes. Le chanteur et musicien Dominique A voulait devenir auteur de BD après avoir découvert le journal «Spirou», alors que Dupuy était fasciné par «Picsou Magazine». Le jazzman Stéphane Oliva, lui, l'a découvert par les Peanuts. Si tous les trois sont passés à d'autres choses, ils gardent un attachement viscéral aux histoires en cases, que Dupuy triture dans tous les sens. C'est surtout une ode au neuvième art, truffée de références à tous ses plus grands auteurs, de Druillet à Gotlib. **dmog**
«J'aurais voulu faire de la bande dessinée»
Philippe Dupuy
Éd. Futuropolis, 88 p.

Disque



The Strokes ne se doutaient pas à quel point le titre de leur première chanson, «The Adults are Talking», serait prémonitoire: leur (très bon) nouvel album après sept ans d'absence est sorti vendredi dans un monde clos, que les cinq New-Yorkais confinés animent en publiant sur leur chaîne YouTube un talk-show «entre eux», judicieusement nommé «5 mecs qui parlent des choses dont ils ne savent rien». En plusieurs épisodes quotidiens de 17 minutes, ils trouvent le temps de causer de «The New Abnormal», disque fin et apaisé qui renoue avec les codes post-punk des fans de Television, le côté brouillon en moins. La voix de Julian Casablancas a gagné en subtile maturité, la musique en force tranquille. Bien pour meubler son intérieur. **fb**
«The New Abnormal»
The Strokes
Sony Music